

# **Lieux & mondes**

*Arts, cultures & politiques*

## Collection Local & Global

*Sous la direction de*  
**Eric Bonnet & François Soulages**

# **Lieux & mondes**

*Arts, cultures & politiques*



**FRONTIÈRES**

**L'Harmattan, 2014**





## Chapitre 15

### Résistance locale face à l'art contemporain

En partant d'un incident local et des signes multiples qu'il engendre, comment peut-on réfléchir sur l'art dans un contexte mondial de standardisation économique ? Quelle est la place de l'œuvre d'art dans la dynamique d'un tissu urbain en mutation ?

Le soir du 21 Septembre 2010, dans le quartier de Tophane à Istanbul, dans le cadre de l'évènement Tophane Art Walk, plusieurs vernissages simultanés ont eu lieu dans les galeries : Non, Piartworks, Elipsis, Outlet, Rodeo, Apel et Daire. Quatre d'entre elles, ce soir-là, ont fait l'objet d'une agression violente. Un groupe de trente à quarante individus armés de bâtons, de bouteilles cassées, de couteaux et de bombes de gaz lacrymogène, ont attaqué en remontant l'Avenue de Bogazkesen, Non, Elipsis, Outlet, Piartworks, une par une. Ils ont blessé plusieurs invités de diverses nationalités, artistes et personnages du monde de l'art. Les agresseurs n'ont pas été arrêtés mais le lendemain de l'agression, sept hommes ont été placés en garde à vue, puis relâchés rapidement.

Dans les médias, l'agression a provoqué de nombreuses réactions. Elle a d'abord été dénoncée comme une attaque islamiste conservatrice contre les marginaux et les personnes qui consommaient de l'alcool sur la voie publique. Puis, par les milieux d'opposition kémaliste, comme une reprise des évènements de Madimak, le massacre perpétré à Sivas le 2 juillet 1993, ayant entraîné la mort de trente-sept personnes et orchestré par des islamistes radicaux. Ensuite, la presse a commencé à écrire



dans les journaux sur les conséquences d'une *gentrification*<sup>1</sup> du quartier de Tophane et d'une tension entre les habitants du quartier et les « bobos », les nouveaux arrivants, les envahisseurs. Tout cela a créé beaucoup de polémiques autour des enjeux économiques et des politiques culturelles de la ville d'Istanbul, qui endossait le titre de Capitale Européenne de la Culture 2010, avec la ville de Pécs en Hongrie et la région de la Ruhr en Allemagne.

Durant cette tentative de lynchage du soir du 21 Septembre, selon l'article<sup>2</sup> du 22 septembre 2010 paru dans le quotidien *Radikal*, "le groupe composé uniquement d'hommes âgés de 20 à 40 ans, scandait des slogans comme, « Allez-vous-en ! Vous ne voulez pas de nous, nulle part, nous ne voulons pas de vous non plus dans notre quartier ! ». " Selon le même journal, un autre article du même jour évoquait un événement analogue. " Une tension similaire avait eu lieu la semaine dernière lors du vernissage d'une exposition dans une autre galerie du quartier, la *Rodeo*, et un petit groupe qui s'était rassemblé devant la galerie avait "averti" les invités du vernissage sur un ton que l'on peut qualifier de menaçant pour qu'ils ne prennent pas leurs cocktails sur la place publique<sup>3</sup>. " L'avertissement en question avait été prononcé par l'un des hommes placés en garde à vue et justifié de la manière suivante : " En raison de l'interdiction de fumer dans des espaces publics clos, les invités sont sortis dans la rue pour

---

<sup>1</sup>« De manière générale, le processus de gentrification correspond à l'installation de populations de classes moyennes et supérieures dans des quartiers du centre de grandes villes, jusque là habités par les classes populaires... Le terme de *gentrification* renvoie au mot *gentry*, c'est-à-dire les populations situées dans l'échelle sociale entre les classes moyennes et la noblesse, en Angleterre. Il est utilisé pour la première fois par Glass en 1964 (cité par Engels, 1999, p. 1473), pour décrire l'invasion des quartiers ouvriers de Londres par les classes moyennes, et la transformation de leurs maisons en résidences luxueusement aménagées. Glass ajoutait que le processus se poursuivait jusqu'au départ de la plus grande partie des anciens habitants du quartier." ,Revue en ligne *ELECTROui*, N°10<sup>bis</sup>, 1 octobre 2002, Observatoire Urbain d'Istanbul, Institut Français d'Etudes Anatoliennes, p. 3.

[http://www.ifea-istanbul.net/website\\_2/images/stories/oui/bulletinOUI/Electroui-10.pdf?](http://www.ifea-istanbul.net/website_2/images/stories/oui/bulletinOUI/Electroui-10.pdf?d4dad6935f632ac35975e3001dc7bbe8=78df6a697251d113be53fbae79fd7d17)

<http://www.radikal.com.tr/Radikal.aspx?aType=RadikalHaberDetay&ArticleID=1020179&Date=14.12.2010&CategoryID=97>

<sup>3</sup>« Tophane'de güncel sanata saldırı »

<http://www.radikal.com.tr/Radikal.aspx?>

[aType=RadikalHaberDetay&ArticleID=1020180&Date=14.12.2010&CategoryID=97](http://www.radikal.com.tr/Radikal.aspx?aType=RadikalHaberDetay&ArticleID=1020180&Date=14.12.2010&CategoryID=97)

fumer devant la galerie avec leurs verres et là, ils ont fumé et bu. Ils parlaient à haute voix et ils consommaient de l'alcool devant la porte de la galerie. Les habitants du voisinage se sont plaints de cette nuisance. En tant qu'habitants du quartier, nous les avons d'abord avertis. En premier lieu, ces derniers ont répondu qu'ils étaient d'accord. Or, avec l'arrivée d'autres invités, ils ont commencé à faire la sourde oreille aux avertissements. Et, avec aussi la consommation d'alcool, leur tapage s'est accentué. Avec les habitants du quartier, nous nous sommes encore une fois rassemblés. Nous étions entre 10 et 15 à aller leur parler. Ils nous ont balancé des verres et des bouteilles. C'est pour cette raison qu'il y a eu la bagarre<sup>4</sup> ". Le quotidien Hürriyet a utilisé le titre " Descente punitive contre les consommateurs d'alcool<sup>5</sup>. "

Cüneyt, habitant de Tophane, 27 ans, se considère comme quelqu'un de cultivé mais ne s'intéresse pas à l'art, il est gêné par les vernissages où l'on consomme de l'alcool, où l'on voit la mixité hommes-femmes : " Nous avons tous des mères et des sœurs et cela nous dérange. Dans ces lieux, les gens se côtoient femmes-hommes mélangés, se font des bises en pleine rue ; cela ne nous ressemble pas du tout et cela nous dérange. Je comprends ces gens-là, toutefois je ne peux pas contenir la haine qu'ils provoquent en moi. Moi aussi je voudrais être plus à l'aise avec ma petite amie, pardon ma fiancée... mais je ne peux pas, car ma culture me l'interdit<sup>6</sup> ".

Les médias nationaux n'ont pas porté de regard analytique sur cet incident sauf Radikal, le quotidien de la nouvelle gauche, qui a proposé une analyse dépassant la vision du " fait divers " qui dominait par ailleurs les lignes de la plupart des journaux. En France, le quotidien *le Monde* a parlé d'une révélation des fractures de la société turque ; *Le Courrier International* de " casseurs contre bobos à Istanbul " ; *le Figaro* de " bouffée d'intolérance dans un quartier bobo d'Istanbul ". Quant aux radios, seule *Acikradyo* (littéralement, la Radio ouverte), la plus écoutée de l'intelligentsia turque, a décidé d'établir un espace de débat plus analytique et constructif avec les acteurs du milieu de l'art contemporain installés dans le quartier de Tophane, ce qui a permis à ces derniers de commencer à faire leur propre autocritique.

<sup>4</sup>« Galeri baskını için mahalleli konuştu »

<http://www.radikal.com.tr/Radikal.aspx?>

<aType=RadikalDetay&ArticleID=1020223&Date=14.12.2010&CategoryID=77>

<sup>5</sup><http://hurarsiv.hurriyet.com.tr/goster/ShowNew.aspx?id=15844639>

<sup>6</sup> Extrait du reportage enregistré par Erkin Gören, <http://www.erkingoren.com/tr/tophaneli-cuneyt-konusur/>

Revenons aux expositions dont le vernissage collectif est devenu une scène de conflit. Ces jeunes galeries<sup>7</sup>, installées dans une zone de quartier populaire, représentent une production artistique en effervescence grâce aux jeunes artistes et galeristes. Elles présentent des artistes indépendants, jeunes, ayant un certain regard critique et un langage particulier qui reflètent le paysage de l'art contemporain en Turquie. Parmi ces artistes exposants, *Extramücadele* (Extrastruggle/Extralutte)<sup>8</sup> mettait en cause le mythe de la République turque et ses valeurs "immuables" dans son exposition intitulée *Ce n'est pas moi qui l'ai fait, c'est vous* (*Bunu ben yapmadim, siz yaptiniz*)<sup>9</sup>.

Extramücadele travaille sur des questions polémiques de la Turquie contemporaine depuis la fin des années 90. À partir d'affiches, de slogans et de commandes graphiques imaginaires, il crée un langage critique en détournant les problèmes par l'ironie et l'humour. Néanmoins, comme l'indique la critique d'art Ahu Antmen, cette manière de questionner l'idéologie républicaine ou islamiste est déjà devenue un peu banale, car depuis une dizaine d'années elle s'est multipliée sur la scène de l'art contemporain turque :

Au sein d'une galerie qui marque une tendance à la réussite, des vanes politiques à plusieurs reprises usitées dans d'autres domaines, donnent un air de déjà vu : l'attaque des symboles de l'idéologie républicaine est déjà devenue un cliché de l'art contemporain depuis longtemps et elle est devenue kitch à l'instar de n'importe quelle production artistique qui connaît de près la réaction qu'elle engendrera. Retranscrire en images les changements sociaux que nous subissons, en débattre en profondeur, c'est-à-dire, faire de l'art qui s'inscrit dans la mémoire et le cœur, n'est pas aussi aisé que de produire des slogans visuels. Néanmoins, ce n'est pas pour rien si on appelle cet art, « contemporain », n'est-ce pas ? Si l'on met en mire une réaction actuelle, on touche le mille. Bref, l'exposition de Memed Erdener à *Non*, est une preuve de plus que pour

---

<sup>7</sup> *Non* (2009), *Piartworks* (1998), *Elipsis* (2007), *Outlet* (2008), *Rodeo* (2007), *Apel* (1998), *Daire* (2008).

<sup>8</sup> Alias, Memed Erdener.

<sup>9</sup> La légende veut qu'[Otto Abetz](#), ambassadeur du régime nazi à Paris, qui lui aurait demandé devant une photo de la toile de [Guernica](#), un peu indigné lors d'une visite à son atelier : « C'est vous qui avez fait cela ? », Picasso aurait répondu : « Non... c'est vous », *Picasso* par [Roland Penrose](#) (1958), Paris, [Flammarion](#), collection Champs, p. 393.

Extramucadele, une période est terminée et qu'elle devient petit à petit une marque commerciale<sup>10</sup>.

On a soupçonné l'incident en question d'être une réaction contre l'exposition d'*Extramucadele*, car une autre exposition dont il faisait partie et qui s'est déroulée dans la même zone urbaine en 2007, *La Peur d'Allah (Allah korkusu)*, avait fait l'objet d'une agression, toutefois moins violente. Les galeries de Tophane et de ses alentours sont mal vues des habitants du quartier depuis leur ouverture. C'est un quartier portuaire qui abritait les ouvriers du port commercial, issus de différentes minorités ethniques et religieuses. Aujourd'hui la population est plus particulièrement composée de migrants venus de Siirt, de Mardin et de Bitlis, trois provinces de l'Est anatolien à forte population kurde. Ils ont un mode de vie traditionnel et très attaché à l'Islam communautaire. Tophane abrite par ailleurs la confrérie des *Kadiri* qui a son propre *tekke*, lieu de rassemblement rituel de ses pratiquants, le plus ancien d'Istanbul (depuis 1630) et toujours actif. C'est de là que provient le nom de la pente du même nom, la pente des *Kadiri* où sont également installées les galeries *Outlet* et *Piartworks*. Le nom du quartier vient de la fonderie de canon (*Tophane-i amire*) fondée par Mehmet II, dit le Conquérant, juste après la prise de Constantinople. Auparavant, le quartier s'appelait Metopon (en grec, front). Depuis 1992, Tophane-i amire est un centre culturel rattaché à l'Université des Beaux-Arts de Mimar Sinan.

Le cas de Tophane révèle, via les différents changements qu'il a subis, un processus de gentrification. Cette mutation a commencé au début des années 2000. Déjà, à deux pas de Tophane-i amire se trouve l'Université des Beaux-Arts de Mimar Sinan (qui séduit les étudiants et les artistes). La biennale d'Istanbul, attirant de plus en plus de visiteurs du monde entier et qui ouvrira ses portes pour la douzième fois en 2011, utilise dès 1995 l'un des entrepôts de la Direction des Affaires Maritimes situé en face de *Tophane-i amire*. En 2004, *Istanbulmodern*, le musée d'art moderne et contemporain de la ville d'Istanbul voit le jour dans cet entrepôt. La même année, la restauration et l'aménagement de la rue d'Algérie, qui se trouve juste au dessus du quartier de Tophane, se termine et s'ouvre au public sous le nom

<sup>10</sup> Antmen, Ahu, « Extramucadele'nin cicili bicili heykelleri », 20/10/2010, *Radikal*  
[http://www.radikal.com.tr/Default.aspx?  
aType=RadikalYazar&ArticleID=1024546&Yazar=AHU  
%20ANTMEN&Date=16.11.2010&CategoryID=113](http://www.radikal.com.tr/Default.aspx?aType=RadikalYazar&ArticleID=1024546&Yazar=AHU%20ANTMEN&Date=16.11.2010&CategoryID=113)

de *Fransiz sokagi* (la rue Française) avec son allure luxurieuse et à la française. Les candélabres de la rue sont offerts par la Mairie de Paris, les meilleurs chefs de la gastronomie française animent des workshops pour les nouveaux restaurants chics et branchés de la rue. On met en place un service de sécurité aux deux entrées de la rue pour fouiller les sacs des passants qui n'ont pas le "style approprié" pour le lieu. Les habitants de la rue d'Algérie sont déjà partis, forcés de vendre leurs demeures délabrées pour laisser la place aux boutiques des designers, aux célébrités, dans un décor coloré et joyeux, créant ainsi un paysage urbain digne d'un magazine branché.

Mais le changement ne s'arrête pas là, car d'autres projets initiés par la Municipalité Métropolitaine d'Istanbul et par le gouvernement visent clairement à brutaliser l'âme d'Istanbul. Les ambitieux projets d'aménagement notamment autour de la Corne d'Or resurgissent du jour au lendemain et Tophane ne va malheureusement pas pouvoir y échapper.

Le projet de *Galataport*, le grand projet portuaire, consiste à transformer ce quartier en détruisant complètement la silhouette et le tissu urbain de la ville historique. Il prévoit la construction de plusieurs complexes hôteliers, de restaurants et de commerces qui effaceront le passé de ce lieu et lui enlèveront son identité, pour en faire un Disneyland à l'orientale, destiné aux riches et aux touristes.

Les habitants seront chassés de leurs demeures et la vie culturelle "indépendante" changera de visage pour se fondre dans un moule institutionnel. Le projet de *Galataport* a démarré par un appel d'offre du consortium de privatisation, remporté par un joint-venture israélo-turc en 2005. Le volume global du projet a été estimé à 3,5 milliards d'euros. Le projet a fait l'objet de contestations de la part des organisations non gouvernementales comme les initiatives civiles, la chambre des architectes, les artistes, qui attiraient l'attention sur la destruction du tissu urbain. Un an plus tard, le conseil d'état annulait ce même projet pour non conformité au plan d'aménagement territorial.

Alors que les opposants au projet se félicitaient, le ministre des finances a récemment annoncé qu'un nouvel appel d'offre pour un projet a priori identique mais désormais baptisé Istanbulport serait relancé en 2011.

Dans le cadre d'une telle mutation, les habitants de Tophane comme tant d'autres se trouvent dans une position de spectateurs passifs face à la "démolition de leur vie". La majorité

de ces individus n'est pas éduquée, la plupart d'entre eux vit selon les traditions et les règles patriarcales.

Ils sont par ailleurs des fidèles électeurs du parti au pouvoir qui met en œuvre ces plans d'aménagement. Ils ne soupçonnent pas que le fondement de leurs problèmes économiques et sociaux n'est pas la galerie d'art et ses invités issus d'un monde étranger au leur, mais le pouvoir politique qu'ils ont contribué à mettre en place. Les galeries représentent pour eux une sorte d'élite responsable de la forte augmentation des loyers et par conséquent de la perte du territoire dont ils s'estiment être les victimes. Face à un tel malaise, au cœur de la ville, généré par l'ambition de ces grands projets néolibéraux, ce point de vue n'est pas étonnant. Sociologue et académicienne, Sibel Yardımcı conclut son article critique sur les politiques culturelles menées dans la ville d'Istanbul, en évoquant des risques de communautarisation à cause du scepticisme vis-à-vis de la production culturelle : " Tout autant qu'elle offre des possibilités de relance économique et de réaménagement urbain, la production culturelle contribue bien souvent à perpétuer l'élitisme, l'hégémonie culturelle et les distinctions économiques et sociales. Il devient donc de plus en plus nécessaire de s'interroger sur ce que les Arts, la Culture et les grands projets comme celui de Capitale Européenne de la Culture peuvent offrir à des entités urbaines de plus en plus morcelées<sup>11</sup>. "

Le quartier de Tophane a eu largement sa part dans ce projet. Les prix immobiliers, qui étaient auparavant abordables pour la classe populaire - c'est d'ailleurs le loyer bon marché qui avait attiré autant de jeunes galeristes dans ce quartier -, ont augmenté de manière vertigineuse. Le titre de Capitale Européenne a par ailleurs été abondamment utilisé comme publicité pour en tirer profit, le quartier prenant de la valeur. Par conséquent, l'inexistence d'une véritable politique culturelle, et le manque de communication et de compréhension entre ces deux "mondes" (les habitants et les nouveaux arrivants) engendrent un tel conflit qu'une dynamique artistique en devient impossible. Les galeristes et les divers acteurs du monde de l'art agents initiatives artistiques étaient déjà conscients que Tophane n'était pas un quartier accueillant. En 2009, au mois d'octobre, les manifestants anti-FMI (Fond Monétaire International) en fuyant la police se sont dispersés dans les ruelles de Tophane. Les habitants du quartier les ont tabassés autant que la police aurait pu le faire en cas

---

<sup>11</sup> Yardımcı, Sibel, « La face cachée de la métropole », in *Revue Urbanisme*, N°374, septembre-octobre 2010, « Dossier : Istanbul », p. 73.

d'interpellation. Pour eux, c'était un acte contre les casseurs militants qui détruisent leurs commerces, leurs logements, etc... La culture du lynchage, donc, n'est pas une nouveauté ici. Dans ce contexte, il est difficile de vivre " ensemble " et de créer une dynamique artistique. Il ne s'agit pas obligatoirement d'être en symbiose avec les habitants, mais d'essayer de cohabiter d'une manière raisonnable, respectueuse des droits de chacun, dans la tolérance et la paix.

Y a-t-il un moyen pour les acteurs du monde de l'art de cultiver la terre de ce quartier laissé à son sort face à cette transformation urbaine plutôt agressive ? La politique urbaine de la ville d'Istanbul n'est qu'une façade bien lisse de la globalisation sauvage qui guide les actions du Gouvernement soucieux de ses intérêts néolibéraux. Face aux changements vertigineux de la ville, Jean-François Pérouse, un des chercheurs travaillant sur Istanbul, évoque dans son article les difficultés liées à la politique urbaine d'Istanbul et se demande si la ville n'est pas " une métropole ingouvernable<sup>12</sup> ? " Dans le but de faire une mégapole plus attirante afin de mieux " vendre Istanbul<sup>13</sup> " et d'obtenir une ville contrôlable et gérable pour une direction globale basée sur l'uniformisation des agglomérations, les autorités nient les particularités du tissu urbain et de ses habitants. Malgré l'accélération inévitable de ce changement, les actes de résistance comme c'est le cas à Tophane - même s'ils se trompent de cible en visant les galeries et non le pouvoir politique - font surgir une prise de conscience collective. Roland Robertson l'exprime en ces termes : " ...en provoquant une résistance à elle-même – suscitant un mouvement mondial de contestation – la globalisation contribue, ironiquement et paradoxalement, à concentrer l'attention

---

<sup>12</sup> Pérouse, Jean-François, « Istanbul, une mégapole en quête de cohérence et de stabilité », in *Portraits de grandes villes, Sociétés-Pouvoirs-Territoires*, coordonné par Guy Jalabert, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2001, p. 223.

<sup>13</sup> « Comment vendre Istanbul ? » Ce titre un peu provocateur d'un chapitre de l'ouvrage intitulé *La Faillite du développement national (Keyder, Caglar, 1993)* atteste du souci, présent dès le début des années 1990, de distinguer Istanbul du reste du territoire turc, et d'accroître son attractivité en la transformant en centre de tourisme d'affaires grâce à la construction d'hôtels cinq étoiles, de complexes de congrès, d'un réseau de communication adéquat, ainsi que d'augmenter et d'améliorer l'offre culturelle et de faciliter l'acquisition de propriétés immobilières par les étrangers", Seni, Nora, « Une métropole promue par sa politique culturelle...privée », in *Revue Urbanisme*, N°369, novembre-décembre 2009, « Dossier : Villes méditerranéennes », p. 65.

sur les réalités locales<sup>14</sup>. "

Comment les artistes, les galeries, les acteurs de la dynamique artistique peuvent-ils s'adapter aux conditions locales de Tophane tout en gardant leur liberté et leur mode de vie bien à eux ? Ils ont maintenant commencé à réaliser la gravité de la situation et à s'interroger sur leur façon d'exister, isolés dans leur petit monde, à côté de la population locale.

Cette rencontre de cultures différentes qui semble constituer un espace " multiculturel " est une affaire délicate. Car, tout en étant une forme de tolérance, selon Slavoj Žižek, le multiculturalisme : "naturellement, est la forme idéale de l'idéologie de ce capitalisme planétaire, l'attitude qui, d'une sorte de position globale vide, traite *chaque* culture locale à la manière du colon traitant une population colonisée - comme des « indigènes » dont les mœurs doivent être précautionneusement étudiés et « respectés »<sup>15</sup>. " Ceci dit, dans le cadre de l'incident de Tophane, pourrait surgir l'idéal d'une vie commune entre les habitants locaux, entre une culture traditionnelle et religieuse et les acteurs du milieu de l'art contemporain. Cependant, il existe un danger lié à des problèmes complexes issus d'une prise de position multiculturaliste. La réflexion de Žižek souligne l'hypocrisie de l'idéologie dominante du pouvoir global qui agit avec un mépris dissimulé et une fausse tolérance face à l'*autre* pour affirmer sa propre supériorité.

Jean-Claude Moineau critique également le multiculturalisme en tant qu'*alter ego* de la globalisation : " en fait, tant dans le domaine culturel et artistique que dans les domaines social, politique et économique, la globalisation maintient ou entretient, voire même renforce les inégalités et les différences existantes, inégalités et différences tant sociales, politiques, économiques que culturelles, quand bien même, comme dans le cas du multiculturalisme qui n'en est qu'un *alter ego*, elle tend à faire sombrer toute différence - sinon toute inégalité - dans l'indifférence<sup>16</sup>. " Ces réflexions permettent de mettre en question encore une fois la politique urbaine de la ville d'Istanbul comme le

---

<sup>14</sup>Robertson, Roland, « Nous vivons dans un monde glocalisé », entretien paru le mardi 15 juin 2004 dans *le Courrier*, <http://www.lecourrier.ch/modules.php?op=modload&name=NewsPaper&file=article&sid=37962>.

<sup>15</sup>Žižek, Slavoj, *Plaidoyer en faveur de l'intolérance*, « La tolérance répressive du multiculturalisme », Éditions Climats, Castelnau-le-Lez, 2004, pour l'édition française, p. 74.

<sup>16</sup>Moineau, Jean-Claude, *Contre l'art global, pour un art sans identité*, Éditions ère, 2007, p. 31.



lieu par excellence du multiculturalisme (parmi tant d'autres mégapoles). Au cours de la transformation urbaine de la ville, comment résoudre les problèmes liés à cette diversité ? Est-il suffisant de faire un inventaire des différents types d'habitants à l'aide de statistiques ou de cartographies bien étudiées, ou de reconnaître chaque mode de vie ou chaque culture dans sa différence ? On peut remettre en question cette idée qui pourrait encore accentuer la fracture et l'indignation, en déterminant une catégorisation des *espèces à préserver*<sup>17</sup>.

Comment créer un espace de dialogue entre les différents mondes, en défendant davantage l'égalité et la justice sociale, tout en préservant leur dignité et les différences qui font leur richesse ? Afin d'éviter toute sorte d'hypocrisie et d'impasse empêchant une vraie communication, Žižek indique que la (seule) solution se trouve dans "la solidarité dans une lutte commune"<sup>18</sup>. " Dans le cas de Tophane, ce serait se battre contre la mutation urbaine agressive menée par le pouvoir qui refuse d'entendre la voix des habitants, des artistes, de la population locale. Une résistance commune pourrait permettre de vivre ensemble sans que les artistes et les galeries quittent le quartier ou arrêtent leurs activités ou que les habitants du quartier se sentent menacés. D'ailleurs, dans l'idéal, l'art ne serait-il pas déjà un espace de liberté ou une forme de résistance face au pouvoir ?

Des artistes travaillent justement contre cet isolement, ce processus de gentrification, et cette violence liée aux enjeux économiques globaux. *Oda Projesi*<sup>19</sup> (*oda* signifie littéralement chambre en français) fait partie des initiatives artistiques qui interviennent dans les zones urbaines dites populaires, tout en étant conscients des phénomènes de mutation. Ce collectif d'artistes réfléchit sur la ville, sur l'espace dans lequel il vit. Günes Savas, membre de *Oda Projesi* exprime son souhait d'ouvrir un espace commun de réflexion : " Là, je ne parle pas de projets d'insertion. Je ne propose pas non plus des limites à ce que l'on peut faire dans tel quartier, de ce que l'on ne peut pas faire dans tel autre. En revanche, je demande de continuer à réfléchir sur la gentrification, la transposition, la production d'espace, la transformation. C'est-à-dire, si nous projetons un film, ou si nous proposons un projet de

<sup>17</sup> "Faute de quoi le mouvement d'uniformisation culturelle ne pourra que s'amplifier, sous le masque rassurant d'une pensée de la « reconnaissance de l'Autre », où celui-ci devient une espèce à préserver", Bourriaud, Nicolas, *Radicant, pour une esthétique de la globalisation*, Denoël, p.31.

<sup>18</sup> Žižek, Slavoj, *op. cit.*, p.82.

<sup>19</sup> Özge Açıkkol, Günes Savas, Seçil Yersel, 2000.

dîner (si nous en sommes les médiateurs), j'ai essayé d'évoquer le fait, qu'en tant qu'organisateur, il ne faut pas en être exclu ou juste le faire pour l'avoir fait<sup>20</sup>. "

En 2005, à l'occasion de la 9<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul, *Oda Projesi* a produit un livre de conversation intitulé *Quartier, Chambre, Voisin, Convive ? (Mahalle, Oda, Komşu, Misafir ?)*<sup>21</sup>, avec 154 personnes de la population locale consultées à travers un questionnaire autour de la vie quotidienne, afin de poursuivre cette interrogation : *Est-il possible de vivre ensemble ? (Birlikte yaşamak mümkün müdür ?)* Les questions consistaient à établir un espace, un lieu de conversation ou un réseau de communication pour toutes les personnes interrogées, autour des lieux de vie et des situations dans lesquelles elles se trouvaient. Suite à cet ouvrage, le collectif poursuit ses interventions sur la transformation urbaine et la gentrification par des conversations, des réunions, notamment les séries de conversations *Conversations Élités (Mutena Sohbetler)* qui ont débuté le 4 Mars 2006 au Centre d'art contemporain Platform Garanti. Actuellement, *Oda Projesi* travaille sur un livre *autobiographique* qui s'engage encore une fois dans la recherche d'un espace de partage face au *système*<sup>22</sup>. Les membres du collectif essaient de créer un espace qui serait non pas un lieu défini par ses occupants ou sa localité mais une occasion d'échange sans qu'elle représente une fonctionnalité quelconque. Dans leur blog, la rubrique *dictionnaire d'Oda* cite une phrase de Roland Barthes pour expliquer ce que le collectif entend par *Espace futile - sans intérêt (Yararsız Uzam)* :

Ce n'est pas la "personne" de l'autre qui m'est nécessaire, c'est l'espace. La possibilité d'une dialectique du désir, d'une impression de la jouissance : que les jeux ne soient pas faits, qu'il y ait un jeu<sup>23</sup>.

<sup>20</sup> Güneş Savas, <http://odaprojesi.blogspot.com/2008/01/konuan-oda.html>

<sup>21</sup> Özge Açikkol, Güneş Savas, Seçil Yersel, *Mahalle, Oda, Komsu, Misafir ?*, Istanbul, éditions 124/3, 2005.

<sup>22</sup> " Par ce travail, nous espérons proposer une sorte de biographie de fond à l'opposé de biographie d'artiste dont on a l'habitude et souhaitons de mettre en évidence quelques pistes sur « être dans le système », « saisir les opportunités qu'offre le système », « critiquer le système de l'intérieur ou de l'extérieur » ou encore, « ne jamais appartenir au système ». Nous prévoyons également de constituer un récit, tout en assurant un partage d'expérience entre les individus qui prendront part à l'ouvrage. "

<http://odaprojesi.blogspot.com/2010/11/ozgecmis.html>

<sup>23</sup> Barthes, Roland, *Le plaisir de texte*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 11.

**Alsi Torcu**  
Doctorante



# Table des matières

## INTRODUCTION

### Lieux & mondes

*Eric Bonnet & François Soulages*

## SITUATIONS & PROBLEMES

### Ch. 1 Localisation, mondialisation & frontières

*François Soulages*

### Ch. 2 *Résidence, résonnance, résistance. Le devenir étranger* Eric Bonnet

### Ch. 3 Postcolonial, gestes et figures. Les Becher

*Daphné Le Sergent*

## ŒUVRES & MARCHES

### Ch. 4 Couleur locale & couleur globale. Anish Kapoor

*François Jeune*

### Ch. 5 Résonances locales & conséquences globales.

#### Zoe Leonard

*Zoé Forget*

### Ch. 6 Le camouflage, solution locale contre une idéologie globale. Desiree Palmen & Liu Bolin

*Franck Leblanc*

### Ch. 7 Mondialisation des marchés de l'art contemporain

*Benoît Blanchard*

### Ch. 8 La photographie contemporaine au Maghreb & au Moyen-Orient. Légitimation & identité

*Safia Belmenouar*

## CORPS & VIOLENCES

### Ch. 9 Localisation contemporaine & corps en morceaux

*Rosane de Andrade*

### Ch. 10 La fiction locale de la personne & la globalisation hallucinée

*Caroline Blanvillain*

**Ch. 11 Effacement de la figure locale des pauvretés & traitement global du problème**

*Frédérique Gaillard*

**Ch. 12 Esthétique noire du nouveau monde**

*Haela Kim*

**Ch. 13 Lieux & mondes mouvants des corps**

*Nadia Vadori-Gauthier*

**Ch. 14 Zone de combat. Vivre la guerre, en rendre compte**

*Manuela de Barros*

**Ch. 15 Résistance locale face à l'art contemporain**

*Asli Torcu*

**Ch. 16 Existences tchèques ici et ailleurs**

*Valérie Cavallo*

#### **ESPACES & TEMPS**

**Ch. 17 Pour une glocalisation de la représentation**

*Hortense Soichet*

**Ch. 18 Espace glocal & numérique**

*Marion Zilio*

**Ch. 19 Temps global, temps local : “Objets spécifiques” et contemporanéité**

*Jean-Philippe Antoine*

**Ch. 20 *Le Livremonde*, Jack Vanarsky**

*Françoise Py*

**Ch. 21 Le cinéma comme miniature. Gianikian & Ricci Lucchi**

*Patrick Nardin*

#### **DEPASSEMENTS**

**Ch. 22 Le local en résistance ou le renouveau esthétique ?**

*Michelle Debat*

**Ch. 23 La falsification du postmoderne**

*Raphaël Gomérieux*

#### **OUVERTURE**

**Frontières & mondialisation**

*Eric Bonnet & François Soulages*

